

Le Monde

Edwige Bourdy au cœur d'un bonheur musical et théâtral !

Elle chante des chansons que même la grand-mère de Sevrans ne connaît pas ! Arlette, caissière de supermarché, se présente à une audition en imper Columbo avec un chariot plein d'accessoires de théâtre. Celui qui la snobe en raillant l'animateur télé porté sur les tubes d'antan est un producteur en quête d'une jeune femme pour le rôle-titre de son prochain spectacle, *L'Oiseau rare*.

Arlette, "*fillette cachée de Georges Guétary et de Gloria Lasso*", le prend pour le pianiste censé l'accompagner et lui conte ses mésaventures et ses rêves. Telle est la trame de *L'Oiseau rare*, hommage au music-hall et à la comédie musicale, créé au Festival d'Avignon, en juillet, et repris au Théâtre du Ranelagh, à Paris. Une heure de pur bonheur musical et théâtral qui commence dans le divertissement et s'achève dans le sentiment. Conçu et mis en scène par Caroline Loeb, avec une rare dextérité pour passer du parlé au chanté, *L'Oiseau rare* repose sur un vécu qui témoigne de la grandeur et de la misère des auditions.

Servi par un texte alerte (Yves Coudray, Caroline Loeb) et par des arrangements très imagés (Gilles Baissette au piano), ce réjouissant spectacle a été fait sur mesure pour Edwige Bourdy. Cette soprano, qui change de timbre comme de perruque (pour un air de Rossini ou un "hit" de Liza Minnelli), met d'abord le public dans sa poche en jouant les stars de pacotille. Elle s'allonge sur le couvercle du piano afin d'imiter le lion de la Metro Goldwyn Mayer avant de chanter Betty Boop, ou bien enfile des gants de vaisselle rouge fluo pour évoquer Marilyn Monroe dans la chanson *My Heart Belongs to Daddy*.

Mais Edwige Bourdy chante peu à peu avec ses tripes, et donne alors vie à un personnage des plus attachants, traité sans ménagements par des metteurs en scène qui veulent "*une impro sur le silence*" ou qui l'interrompent après quelques mesures du *Barbier de Séville* parce qu'elle n'est pas blonde. Sans forcer sur le pathétique, l'actrice sait émouvoir, et la chanteuse, émerveiller.

Pierre Gervasoni

Article paru dans l'édition du 30.12.07